Réveillez-vous!

Les deux grands commandements de vie

PAGE 4

Le sens délicat de l'odorat

PAGE 8

Les îles Vierges, émeraudes des Antilles

PAGE 9

La peine capitale est-elle juste?

PAGE 12

22 JUIN 1961 No 12

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous ! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous ! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un monde nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous ! »

Périodique bimensuel — Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.

N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire

Filiale en Suisse: 39, Allmendstrasse, Berne 22

Editeur pour la Suisse: ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE

Rédacteur responsable: François Zurcher

Tirage total: 3 125 000 exemplaires **Le numéro: 0,25 NF en France, 2 fr. 50 en Belgique, 5 cents au Canada, 25 ct. en Suisse**

« Réveillez-vous ! » est publié en 22 langues :

Bimensuel — afrikaans, allemand, anglais, cinyanja, danois, espagnol, finlandais, français, grec, hollandais, italien, japonais, norvégien, portugais, suédois, tagalog, zoulou.

Mensuel — coréen, ilocano, malayâla, polonais, ukrainien.

Bureaux	abonnement annuel (éditions bimensuelles)
Amérique, U. S., 117 Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	50 fr.
Canada, 150 Bridgeland Ave., Toronto 19	$ 1
France, Les Témoins de Jéhovah, 81, rue du Point-du-Jour Boulogne-Billancourt, (Seine).	5 NF
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Le montant de l'abonnement devrait être envoyé au bureau de votre pays, en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les paiements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels l'Association n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. **Une fiche de renouvellement** est insérée dans les deux derniers numéros avant l'échéance de votre abonnement.

CHANGEMENT D'ADRESSE : Veuillez nous le signaler trente jours avant votre départ, en nous donnant la nouvelle et l'ancienne adresse (renvoyez-nous, si possible, la dernière bande d'envoi). Ecrivez au bureau de votre pays ou, à défaut, à 39, Allmendstrasse, Berne 22, Suisse.

Second class postage paid at Brooklyn, N. Y.

Awake! semimonthly — Vol. XLII No. 12

FRENCH EDITION — JUNE 22, 1961

Printed in Switzerland

Sauf indication, la Bible citée dans « Réveillez-vous ! » est la version de Louis Segond.
Les abréviations accompagnant certaines citations renvoient aux versions bibliques suivantes:

AC - Version de l'abbé Crampon, édition de 1905
Da - Version de J.-N. Darby
Jé - Bible de Jérusalem
Li - Version du cardinal Liénart
NW - New World Translation of the Holy Scriptures
Sy - Version Synodale

SOMMAIRE

Soyez modéré en toutes choses 3

Les deux grands commandements de vie 4

Une ville de rêve en Colombie 6

Le sens délicat de l'odorat 8

Les îles Vierges, émeraudes des Antilles 9

« Ta parole est la vérité »
La peine capitale est-elle juste? 12

La vie dans une société matriarcale 13

L'assemblée de district de Vancouver 15

Coup d'œil sur le monde 16

Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. » — Romains 13:11

Volume XLII | Berne, 22 juin 1961 | № 12

Soyez MODÉRÉ en toutes choses

LE CLOCHARD ivre étendu sur le trottoir ne constitue pas un très beau spectacle mais il illustre de façon frappante où conduit le manque de modération. Evidemment, s'arrêter de boire à temps n'est qu'une des nombreuses manières de faire preuve de modération dans la vie quotidienne, pour notre propre bien. Cette qualité doit jouer un rôle important dans presque tous nos actes.

L'habitude de manger sans modération semble peut-être moins révoltante que celle de boire sans frein, mais elle manifeste le même manque de sagesse et de maîtrise de soi. Il est tout aussi important de savoir quand il faut s'arrêter de manger que de savoir quand il faut s'arrêter de boire. Ce n'est pas parce que les mets devant nous sont savoureux et abondants que nous devons nous gaver comme une oie qu'on engraisse. Le plus souvent, le plaisir momentané que nous éprouvons en mangeant trop copieusement est gâté par les douleurs d'une indigestion ou de quelque autre indisposition due à la gourmandise. En fait, pareil manque de modération peut même raccourcir notre vie. Nous avons donc tout intérêt à être modéré en ce qui concerne le manger et le boire. Pourquoi surcharger notre estomac parce qu'un hôte trop empressé veut à toute force nous faire manger et boire trop? Refusons poliment. La Bible dit: « Ne sois pas parmi les buveurs de vin, parmi ceux qui font excès des viandes. » — Proverbes 23:20.

Peut-être, lors d'une soirée, sommes-nous modérés en ce qui concerne le manger et le boire mais nous ne le sommes pas sous un autre rapport: nous ne savons pas partir. Est-il sage de rester si tard que le lendemain nous travaillons mal parce que nous avons dormi trop peu? Avons-nous fait preuve de modération? De même que nous refusons de trop manger ou de trop boire, refusons aussi de rester jusqu'à une heure avancée de la nuit. Ayons le courage de nous excuser et de partir assez tôt pour pouvoir dormir suffisamment et accomplir du bon travail le lendemain. L'habitude de se coucher fort tard, tout comme celle de faire des excès de table, témoigne d'un manque de modération et peut également être nuisible pour la santé. Si nous sommes consciencieux en ce qui concerne notre travail, nous rentrerons et nous nous coucherons à une heure raisonnable.

Cependant, travailler consciencieusement ne signifie pas excessivement. Ne permettons pas au travail de remplir notre vie à tel point qu'il ne nous reste pour ainsi dire plus de temps pour autre chose. Quel que soit notre travail, dans notre intérêt, nous ne devons pas nous laisser accaparer complètement par lui. Notre esprit et notre corps ont besoin de délassement. Garder un bon équilibre entre d'autres activités et le travail, nous aidera à accomplir ce dernier avec un maximum d'efficacité.

Un homme marié doit reconnaître son obligation d'organiser son travail pour que celui-ci n'empiète pas sur le temps qu'il doit réserver à son épouse. L'homme qui manque de modération, à ce sujet, risque de compromettre son bonheur conjugal.

Toutefois, il faut encore faire preuve de modération en ce qui concerne les distractions. Il est peu sage, en effet, de permettre à celles-ci de nous accaparer au point que nous n'avons plus le temps de faire des choses plus importantes, ce qui arrive facilement à notre époque si fertile en divertissements destinés à tuer le temps. La tentation d'abuser de ces distractions peut être aussi forte que celle d'abuser du manger et du boire.

Le délassement doit certes avoir sa place dans notre programme mais sachons garder une juste mesure. La même chose est vraie de tout ce qui nous procure du plaisir. La tendance humaine semble être d'abuser des choses agréables à la chair. Et pourtant, le plus souvent, l'abus entraîne des souffrances au lieu de procurer un véritable plaisir. Prenons l'exemple d'un enfant. Si on met devant lui un plat de crème glacée, il s'en délecte; mais qu'il en abuse et son plaisir ne tarde pas à se transformer en souffrance. Un peu est bon mais trop est mauvais. Si nous en usons avec modération, les distractions, le manger et le boire nous procureront beaucoup d'agrément.

Bon nombre de gens négligent les lectures édifiantes parce qu'ouvrir un poste de télévision est tellement facile et regarder l'écran n'exige que peu d'effort mental. Ne serait-il pas bien plus profitable de passer moins de temps à regarder la télévision et d'en consacrer davantage à des lectures sérieuses? Cela exige évidemment de la maîtrise de soi mais le profit mental personnel qu'on en retire en vaut bien la peine. La Sainte Bible constitue la meilleure lecture qui soit. Sa sagesse et ses conseils édifiants satisfont nos besoins les plus impérieux à cette époque trépidante. Ses paroles sont vivifiantes car elles nous mènent à des rapports pacifiques avec notre Créateur et nous offrent l'espérance certaine d'un monde de paix et de sécurité. La Bible elle-même déclare: « Heureux l'homme qui a trouvé la sagesse, et l'homme qui possède l'intelligence! Car le gain qu'elle procure est préférable à celui de l'argent, et le profit qu'on en tire vaut mieux que l'or. Ses voies sont des voies agréables, et tous ses sentiers sont paisibles. Elle est un arbre de vie pour ceux qui la saisissent, et ceux qui la possèdent sont heureux. » — Proverbes 3:13,14, 17, 18.

Une des conditions imposées — avec sagesse d'ailleurs — par la Parole écrite de Dieu aux hommes nommés surveillants dans l'assemblée chrétienne, c'est d'être « modérés ». (I Timothée 3:2.) En effet, comment le surveillant peut-il donner le bon exemple aux autres si lui-même manque de modération? Comment peut-il prendre de sages décisions s'il manque de maîtrise de soi? Ce que Dieu exige du surveillant, il l'exige de tous les chrétiens. N'oublions pas que parmi les choses que Jésus reprochait aux scribes et aux pharisiens, il y avait leur « intempérance ». — Matthieu 23:25.

Par conséquent, dans notre propre intérêt, soyons modérés dans tout ce que nous faisons et particulièrement quand il s'agit des plaisirs. Ne ressemblons pas à l'ivrogne qui paie le prix de sa propre folie. Equilibrons nos activités afin de retirer de la vie le plus de bien possible et encore de faire à nos semblables autant de bien que nous pourrons.

Les deux grands commandements DE VIE

Est-il possible d'y obéir de nos jours? Comment pourraient-ils améliorer les relations humaines?

AU COURS de la Seconde Guerre mondiale, des millions de gens vécurent des nuits d'effroyables cauchemars au milieu du grondement infernal des vagues successives de bombardiers, et des explosions assourdissantes des bombes. Aucun homme sensé ne voudrait voir ses enfants vivre des moments aussi épouvantables. Et pourtant, ils risquent de connaître un conflit qui, par ses destructions et ses horreurs, éclipserait la dernière guerre. Au lieu de bombardiers, des fusées capables d'anéantir une ville tout entière rempliraient les jours comme les nuits d'angoisse et d'effroi.

Le caractère terrible de la guerre moderne souligne l'impérieuse nécessité de l'amour, cette merveilleuse qualité. Si l'amour présidait à toutes les relations humaines, les guerres et la criminalité seraient inconnues car cette qualité ne peut rien engendrer de nuisible.

Jésus-Christ savait bien que l'amour entre les peuples était une condition du bonheur de l'humanité. C'est pourquoi, quand les conducteurs de son temps lui demandèrent quel était le plus grand commandement de l'alliance de la loi (alliance que Dieu conclut avec la nation d'Israël), il répondit: «Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée. C'est le premier et le plus grand commandement. Et voici le second, qui lui est semblable: Tu aimeras ton prochain comme toi-même. De ces deux commandements dépendent toute la loi et les prophètes.» — Matthieu 22: 37–40.

Par cette déclaration, Jésus fit ressortir que les exigences fondamentales de la célèbre loi mosaïque étaient l'amour de Dieu et l'amour du prochain. L'homme qui aime Dieu ne déroge pas à sa loi et celui qui aime son prochain ne déshonore pas ses parents, ne vole pas, ne tue pas et ne commet aucun des autres actes interdits par la loi, c'est pourquoi on peut affirmer que l'amour est le plus grand commandement. Le monde a besoin d'obéir à ses deux grands commandements. Cette obéissance est requise surtout de toute personne désireuse de vivre dans le monde nouveau de Dieu.

L'amour de Dieu

Comme Jésus le déclara, le commandement le plus important est celui qui nous ordonne d'aimer Dieu. Cela n'est que juste d'ailleurs car c'est lui, le Créateur, qui nous a donné la vie. Avec amour, il a aménagé la terre pour en faire une demeure idéale pour l'homme, parfaitement adaptée à tous ses besoins. Les règnes animal, végétal et minéral fournissent à l'humanité tout ce dont elle a besoin pour rendre la vie agréable. Dieu y a pourvu pour le bien-être de ses créatures. Si l'homme a employé ces bienfaits de façon égoïste, s'il en a mésusé, la faute n'en incombe pas à Dieu.

Nous avons de bonnes raisons d'aimer Jéhovah étant donné que nous lui devons tant de bienfaits et la vie même. De même qu'un père manifeste de l'amour envers ses enfants bien longtemps avant que ceux-ci ne témoignent de l'amour pour lui, le Créateur a aimé ses créatures le premier. L'apôtre Jean écrivit: «Pour nous, nous l'aimons, parce qu'il nous a aimés le premier.» (I Jean 4: 19). Non seulement Dieu nous a dotés de cette qualité — l'amour — mais il nous a montré comment il convient de la manifester.

Bien que le premier homme n'appréciât pas l'amour de Dieu et ne lui vouât pas un amour réciproque, Dieu a néanmoins continué de manifester sa bonté envers les descendants du premier couple désobéissant. Il a donné une preuve éclatante de son amour en pourvoyant à une rançon en vue de notre salut et pour nous permettre de retrouver ce qu'Adam et Eve ont perdu. «L'amour de Dieu a été manifesté envers nous, dit Jean, en ce que Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde, afin que nous vivions par lui.» — I Jean 4: 9.

Ces manifestations de la bonté divine non méritée, ainsi que la perspective du monde nouveau que Dieu a prévu pour tous les humains obéissants, augmentent notre dette de gratitude envers Jéhovah et soulignent la nécessité pour nous de l'aimer plus que nous-mêmes, plus que toute autre personne. Notre amour pour Dieu ne peut être partagé. Nous ne devons pas vouer à d'autres dieux l'adoration et le dévouement affectueux qui reviennent à Jéhovah seul. La Bible dit: «Tu ne te prosterneras point devant elles [les idoles], et tu ne les serviras point; car moi, Jéhovah, ton Dieu, je suis un Dieu exigeant un dévouement exclusif.» — Exode 20: 5, *NW*.

Nous pouvons montrer obéissance au premier grand commandement par notre adoration, nos paroles et nos actes. Si nous aimons Dieu de tout notre cœur, de toute notre âme et de toute notre pensée, nous le louerons dans nos propos journaliers, nous parlerons de ses hauts faits et des bonnes choses contenues dans sa Parole. Nous l'adorerons de la manière prescrite par cette Parole; nous ne permettrons pas aux imaginations humaines de corrompre notre culte et de nous faire adorer des créatures ou des objets inanimés. Nous manifesterons notre amour par des actes conformes aux lois divines et aux bons conseils de la Parole de Dieu. Il est indispensable d'agir de la sorte si nous voulons obtenir la vie dans le monde nouveau de justice.

L'amour du prochain

L'amour pour Dieu doit être exclusif; par contre, l'amour du prochain doit se partager. Nous devons aimer les gens de toute race, de toute couleur. Le second grand commandement ne nous dit pas d'aimer uniquement les gens de la même couleur que nous ou ceux qui sont nés à l'intérieur des mêmes frontières nationales. L'amour de Dieu ne fait pas acception de personnes; le nôtre devrait être pareil au sien. Nous ne devons pas aimer les gens d'une autre race de la même manière que nous aimons un animal familier, mais comme nous nous aimons nous-mêmes. Le Fondateur du christianisme ordonna: «Tu aimeras ton prochain comme toi-même.» (Matthieu 22: 39). Cette loi fondamentale est

l'une de celles que Dieu donna à Moïse (voir Lévitique 19:18).

L'amour du prochain doit comprendre l'amour de nos ennemis, chose inconcevable pour ceux qui préfèrent l'attitude de ce monde égoïste qui s'entre-déchire. Et pourtant, Jésus-Christ déclara: « Vous avez appris qu'il a été dit: Tu aimeras ton prochain, et tu haïras ton ennemi. Mais moi, je vous dis: Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent, afin que vous soyez fils de votre Père qui est dans les cieux. » (Matthieu 5:43–45). De même que Dieu a fait preuve d'amour pour ses adversaires en leur accordant beaucoup de temps — et même de l'aide — pour se repentir, nous aussi, nous devons nous montrer cléments envers nos ennemis. Au lieu d'être limité à ceux qui nous aiment, notre amour du prochain devrait embrasser même ceux qui nous haïssent. Nous manifestons cet amour par notre empressement à aider un ennemi, particulièrement sur le plan spirituel, c'est-à-dire, en lui faisant connaître les exigences divines auxquelles il est nécessaire de se conformer pour obtenir la vie.

Comment l'amour du prochain doit-il se manifester?

Jésus-Christ et ses disciples manifestaient leur amour du prochain en enseignant aux gens de toutes sortes, y compris leurs ennemis, les vérités vivifiantes de la Parole de Dieu. Dans le cas de Saul de Tarse, l'amour engendra l'amour, si bien que cet ancien ennemi devint un ami. Jamais Jésus n'enseigna à ses disciples à nuire à leurs semblables à cause d'une différence raciale ou d'une divergence de croyances. Pour les chrétiens modernes, les premiers chrétiens constituent de magnifiques exemples d'amour du prochain.

L'apôtre Paul montre comment doit se manifester l'amour du prochain lorsqu'il écrit: « L'amour est patient; l'amour est plein de bonté. L'amour n'est point envieux; il n'est pas présomptueux; il ne s'enfle pas d'orgueil. Il ne fait rien de malhonnête; il ne cherche pas son intérêt; il ne s'aigrit pas; il ne soupçonne point le mal (ne s'irrite pas, ne tient pas compte du mal, *Jé*). Il ne se réjouit pas de l'injustice, mais il met sa joie dans la vérité. » (I Corinthiens 13:4–6, *Sy*). De même que Dieu s'est montré patient envers l'humanité, nous aussi, par amour de notre prochain, nous devons faire preuve de patience à son égard. Nous devons être prêts à pardonner ses fautes, ses impolitesses, ses étourderies, ses réponses mordantes, bref tout ce qu'il pourrait faire pour nous offenser. Quand on lui demanda combien de fois il faut pardonner des offenses, Jésus répondit: « Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à septante fois sept fois. » (Matthieu 18:22). Autrement dit, l'amour du prochain est patient.

Celui qui manifeste l'amour du prochain n'enviera pas les biens ou la position d'autrui et ne cherchera pas à s'en emparer. D'autre part, il ne s'enflera pas d'orgueil à cause de ses propres biens, de la position qu'il occupe, de l'autorité qu'il possède ou d'une faveur dont il est l'objet. Il ne se sentira pas supérieur à son prochain et ne convoitera pas ses biens.

Celui qui aime son prochain ne fait rien de malhonnête. Il ne vole pas, ne ment pas, ne tue pas et n'entretient pas des rapports immoraux avec autrui. Quiconque essaie de commettre l'adultère ou la fornication montre qu'il n'éprouve aucun amour pour Dieu ou pour son prochain. Non seulement il transgresse les lois divines mais il corrompt son semblable et le rend impur aux yeux de Dieu. L'immoralité est la voie qui mène à la mort et non à la vie. Par conséquent, on ne fait pas preuve d'amour pour son prochain en l'amenant dans cette voie.

Au lieu de rechercher son propre intérêt comme cela se fait couramment dans le monde, celui qui aime son prochain recherche l'intérêt de ce dernier; il fait preuve de générosité à son égard et n'essaie pas de l'exploiter égoïstement.

Celui qui s'aigrit ou s'irrite contre ses semblables, ne fait pas preuve d'amour non plus. La colère fait du tort, elle détruit l'amitié tandis que l'amour l'entretient. La colère fait même du tort à la santé physique car elle impose au cœur une fatigue excessive. L'amour exige que l'on fasse preuve de maîtrise de soi.

Quelqu'un nous a-t-il fait du tort? Nous ne faisons pas preuve d'amour en lui rendant la pareille ou en tenant compte du mal, c'est-à-dire, en nous montrant rancuniers. Une rancune est comme un feu qui couve, elle finira par nuire à nous-mêmes et à autrui. Jésus donna cet avertissement sage: « Quiconque continue d'être en colère contre son frère en répondra au tribunal. » (Matthieu 5:22, *NW*). Une personne rancunière, qui déroge aux deux grands commandements de vie, ne pourra soutenir le jugement divin. L'apôtre Jean déclare: « Celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, comment peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas? » — I Jean 4:20.

Celui qui fait preuve d'amour ne peut jamais se réjouir de l'injustice. Le mal ne peut jamais devenir un bien même s'il procure quelque avantage matériel. C'est pourquoi, en tout conflit entre le bien et le mal, quiconque aime son prochain prendra fait et cause pour le bien. Il ne se réjouira pas du malheur d'un ennemi qui subit une injustice ou qui est ignoblement maltraité, car en agissant de la sorte il n'obéirait pas aux deux grands commandements de vie. Il peut se réjouir cependant lorsque le méchant subit le châtiment qu'il mérite.

Les caractéristiques de l'amour décrites par l'apôtre Paul dans le treizième chapitre de sa première lettre aux Corinthiens, prouvent que l'amour est une qualité positive et non négative. L'amour ne démolit ni ne divise, au contraire, il édifie et unit. Il n'engendre pas de conflits mais la paix.

La société du monde nouveau, celle des témoins de Jéhovah, constitue une preuve éclatante qu'il est possible, même à notre époque, d'obéir aux deux grands commandements de vie. Malgré leurs différences raciales, nationales et linguistiques, les témoins de Jéhovah sont unis par l'amour.

En Afrique, où des rivalités empêchent souvent les gens de tribus différentes de se rassembler, la société du monde nouveau organise des assemblées paisibles. C'est l'obéissance au grand commandement ordonnant d'aimer son prochain qui rend ces congrès possibles.

L'obéissance au second grand commandement apporte la paix dans les familles divisées, preuve de plus du caractère pratique de ce commandement. En effet, les difficultés conjugales ne peuvent exister dans un foyer où les époux font preuve de patience l'un envers l'autre, ne font rien de malhonnête, recherchent l'intérêt l'un de l'autre, ne s'irritent jamais, ne tiennent pas compte du mal mais se pardonnent mutuellement. La paix et le bonheur règnent au foyer où l'on obéit aux deux grands commandements de vie.

Evidemment, il est plus difficile de se conformer à ces commandements que d'en parler simplement, mais comme nous l'avons démontré, il est possible d'y obéir. Pour apprendre cette obéissance, il est nécessaire de modeler son attitude mentale d'après la Parole de Dieu. Au lieu de penser, de raisonner comme ce monde égoïste, il faut conformer ses pensées à celles de Dieu. L'apôtre Paul recommande: « Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait. » — Romains 12: 2.

La Parole écrite de Dieu nous fait connaître quelles sont ses pensées, ses lois et sa volonté. C'est dans cette parole que nous pouvons puiser des connaissances qui nous aideront à obéir au premier grand commandement, c'est-à-dire, à aimer Dieu de tout notre cœur. La Bible contient les bonnes lois et les sages conseils que Dieu a donnés à l'homme. Ces témoignages d'affection de la part du Créateur transformeront notre intelligence, pour notre bien, si nous leur permettons d'agir sur nous. A condition d'étudier la Parole de Dieu et d'y conformer notre vie, nous serons en mesure de manifester de l'amour pour Dieu et pour notre prochain au sein d'un monde qui préfère ignorer les deux grands commandements de vie. En agissant de la sorte, nous marcherons sur la voie menant à la vie éternelle dans le monde nouveau de Dieu.

Dans ce monde nouveau, désormais proche, personne n'aura à craindre les bombardements par les avions ou les fusées car, sous l'administration du royaume de Dieu, tous les habitants de la terre obéiront aux deux grands commandements de vie. Tous les peuples seront unis par l'amour, aussi l'humanité connaîtra-t-elle enfin la sécurité et la paix.

Une ville de rêve en COLOMBIE

NOMBREUX sont les voyageurs qui sont d'accord pour reconnaître que Medellin est une des rares villes dotées de tous les avantages: la beauté naturelle, un climat sans pareil, d'excellentes possibilités commerciales et beaucoup de pittoresque et de charme.

En effet, au cours des quatre siècles écoulés, cette ville n'a rien perdu de son charme initial; elle est peut-être plus séduisante encore pour les touristes du vingtième siècle qu'elle ne l'était pour les conquistadores. On dit que lorsque les Espagnols débarquèrent sur le continent sud-américain, « ils tombèrent d'abord à genoux, ensuite ils attaquèrent les Indiens ». L'histoire de Medellin confirme cette déclaration.

Deux appâts attiraient les premiers conquistadores à travers les Andes majestueuses jusqu'à la vallée abritée dans laquelle Medellin se blottit. A cet endroit, les Espagnols trouvèrent ce qu'ils recherchaient: de l'or à piller et des Indiens à convertir, de gré ou de force.

Les premiers yeux européens à contempler cette belle vallée furent ceux de Jerome Louis Tijelo, envoyé en 1541, à la tête d'une bande de soldats pour délester les Indiens de leur or et les convaincre de la nécessité d'adopter une autre religion. Plus de cent ans s'écoulèrent avant que l'on commençât à coloniser la vallée. Vraisemblablement, sa beauté ne tentait pas les premiers Espagnols; avides d'or, ceux-ci se hâtaient vers d'autres régions.

L'année 1675 vit un changement cependant. Une nouvelle vague d'Espagnols arriva, poussés, cette fois-ci, non par le désir de l'or mais par le désir de s'isoler. Ces nouveaux venus trouvaient cette vallée, avec sa barrière naturelle de montagnes, fort à leur goût. La même année, ils fondèrent la ville de Medellin, ainsi nommée en l'honneur du comte de Medellin, grand d'Espagne.

De notre correspondant en Colombie

Les premiers colons avaient des familles nombreuses et ils travaillaient la terre eux-mêmes, refusant d'employer des esclaves noirs comme c'était la coutume dans d'autres régions du pays. Depuis cette lointaine époque, si Medellin a grandi, ce n'est pas grâce à l'immigration mais à cause de la multiplication naturelle des habitants. Aujourd'hui, cette ville d'une population de 500 000 âmes, est la seconde en importance de la Colombie, n'étant dépassée que par Bogota, la capitale.

La beauté et le climat

L'imposante barrière de montagnes qui attira les premiers colons en cet endroit, est maintenant franchie par un moyen de transport moderne: l'avion. Celui-ci

a permis à de nombreux touristes de visiter Medellin ces récentes années et de se rendre compte par eux-mêmes de ses nombreux avantages. Peu de villes du monde sont ainsi complètement entourées de montagnes aussi majestueuses. Celles-ci ne sont pas nues, arides et rocheuses mais elles sont tapissées d'une végétation verdoyante de bois et de prés. Leurs sommets sont souvent enveloppés de nuages.

Comme si cette ville voulait rivaliser avec son cadre, elle possède un charme peu commun. Ses vieilles maisons de style espagnol, avec leur patio et leur toit de tuiles rouges, contrastent curieusement avec les édifices modernes et clairs du quartier des affaires. Les grandes avenues décrivent des courbes gracieuses au lieu d'être rectilignes comme dans la plupart des villes américaines. Certaines de ces avenues sont bordées de grands arbres ombreux qui abritent une profusion d'orchidées sauvages. Tous les quinze mètres, le long des plates-bandes qui séparent les quatre bandes de roulement de nombreuses routes, un banc sous un berceau attend le promeneur.

Les habitants de Medellin, fiers de leur belle ville, paient une véritable armée de balayeurs qui débarrassent les rues des immondices. Par conséquent, Medellin est non seulement une des plus belles villes du monde mais également une des plus propres.

En Colombie, le climat est fonction de l'altitude plutôt que de la saison. Située à plus de 1600 mètres d'altitude, la ville de Medellin se trouve donc dans la zone tempérée au climat agréable. La température moyenne est de l'ordre de 21 degrés, celle d'une journée d'été en Angleterre ou d'un beau jour de printemps à Paris. D'un bout à l'autre de l'année, la température ne varie pas de plus de deux degrés en moyenne.

Les possibilités commerciales

Pour beaucoup de gens, la beauté et même le climat sont d'importance secondaire, ils recherchent en premier lieu, la possibilité de gagner leur vie. Il faut reconnaître que sous ce rapport, Medellin est également une ville favorisée. Grâce à sa situation, à ses ressources naturelles et à l'abondance de la main-d'œuvre, de nombreuses industries s'y sont établies depuis quelques années. Ce n'est nullement une exagération d'affirmer que Medellin est la capitale industrielle de la Colombie, une ville débordante de vie et de mouvement. C'est de là que provient plus de 80 pour cent de la production textile du pays. Des cimenteries, des verreries, des aciéries, des tuileries et des chocolateries bordent la partie industrielle de la ville. De nombreuses entreprises étrangères trouvent que Medellin est une localité idéale pour leur succursale colombienne car les lignes aériennes l'ont rendue d'accès facile.

Qui dit industrie dit argent, aussi ne s'étonne-t-on pas de constater que Medellin est également le centre financier de la Colombie. Le quartier des affaires comprend des banques de nombreux pays et notamment du Canada, de la Grande-Bretagne, des Etats-Unis, de la France et de l'Italie.

Coutumes pittoresques

Sans doute les possibilités commerciales et industrielles sont de première importance pour celui qui envisage de se fixer à Medellin, mais le touriste s'intéresse davantage au côté pittoresque de la ville. En effet, on se souvient longtemps de Medellin à cause de son mode de vie et de ses coutumes curieuses.

Les autobus, par exemple, ne sont pas tous peints de la même couleur; les uns sont jaunes, les autres orange, verts, bleus, noirs ou roses! Il se peut que cette bigarrure de couleurs ait été adoptée plus par souci de sécurité que d'esthétique. En effet, pour épargner aux piétons l'« honneur » des faits divers, aucun avertissement n'est superflu; or personne ne peut manquer de voir un de ces autobus aux couleurs vives en train de descendre la rue à toute allure. Les conducteurs se faufilent habilement entre les véhicules comme s'ils doivent établir un record dont leur vie dépend. Du moins, c'est l'impression qu'ils donnent à l'étranger. En réalité, ce sont de véritables experts qui ont rarement un accident. De toute façon, comme on peut se rendre n'importe où dans la ville pour dix centimes (NF), on aurait tort de se plaindre!

Pour assister personnellement à une autre coutume pittoresque, il est nécessaire de sacrifier un peu de sommeil. Les amoureux ont l'habitude de donner la sérénade à leur dulcinée et ils engagent pour cela un quatuor de troubadours. L'heure de prédilection est trois heures du matin car alors tout est tranquille et la fraîcheur et le calme de la nuit ajoutent encore au charme de la mélodie. Dans le silence, les chants s'entendent au loin; de l'avis de beaucoup, on trouverait difficilement une musique plus ravissante.

« Medellin doit être un véritable paradis! » s'exclameront certains. Il est vrai que cette ville possède beaucoup d'avantages, mais elle n'en connaît pas moins les afflictions qui sont le lot de toutes les autres villes du monde: la maladie, le chagrin et la criminalité. C'est pourquoi, de même que les gens réfléchis de toutes les nations, les habitants de Medellin désirent ardemment un état de choses meilleur. Ils se rendent bien compte que leur belle ville ne comble pas tous leurs désirs, qu'il leur manque quelque chose.

C'est pour cette raison qu'en 1958, sans doute pour la première fois depuis les quatre siècles de son existence, un groupe de personnes est venu s'établir à Medellin non pas pour profiter de ses avantages, exploiter ses citoyens ou ses possibilités commerciales, ni même pour jouir simplement des beautés naturelles de l'endroit. Au contraire, ces personnes sont venues apporter aux habitants de Medellin ce qui leur manque: la connaissance du juste monde nouveau de Dieu. Il y a quelques années, personne dans cette ville ne savait que le moment est proche pour l'établissement sur la terre d'un ordre de choses parfait sous l'administration du royaume des cieux. Aujourd'hui, une assemblée zélée de témoins de Jéhovah, composée en partie de descendants des conquistadores et des Indiens qui habitaient cette vallée à l'origine, proclame vigoureusement « cette bonne nouvelle du royaume ».

De nombreux habitants de Medellin trouvent ce message bien plus doux à leurs oreilles que les sérénades mélodieuses des troubadours, bien plus précieux que l'or des montagnes environnantes qui attira les conquérants il y a quatre cents ans.

Le sens délicat de l'odorat

LE SENS de l'odorat joue un rôle très important dans la vie de l'homme. La satisfaction esthétique qu'il retire d'une odeur agréable dépasse légèrement celle que lui procure l'art et la musique. Une odeur obsédante peut même engendrer une certaine inquiétude. Malgré son influence sur les émotions, le parfum ne joue qu'un rôle insignifiant dans la vie sexuelle d'un homme normal.

La femme, paraît-il, a l'odorat plus fin que l'homme, et le sens olfactif des enfants est plus subtil que celui des adultes. Des odeurs qui effraient ces derniers font souvent rire les enfants. Diluées, certaines substances qui sentent mauvais dégagent une odeur agréable. L'odeur de l'indol concentré, par exemple, ressemble aux miasmes tandis que fortement diluée, cette substance a le même parfum que le narcisse. Certaines odeurs peuvent faire penser à la poésie ou à la musique, donner une impression de « mollesse » ou de « spongiosité », ou encore évoquer des souvenirs avec beaucoup d'intensité. L'effet des odeurs sur les humains est fonction de divers facteurs: la composition chimique de l'odeur, les souvenirs qui lui sont associés et la santé et le sexe du sujet.

Le sens de l'odorat sert en premier lieu au plaisir de l'homme mais il peut encore lui être d'une certaine utilité en lui servant d'avertissement. Grâce à l'odeur qu'il perçoit, il sait si un système sanitaire est défectueux, si des aliments sont avariés, il peut être prévenu d'autres dangers encore. Cette utilité du sens olfactif est souvent surestimée cependant, car de nombreuses substances toxiques sont sans odeur et au moins une, l'acide cyanhydrique, dégage une odeur plutôt agréable.

Par contre, on sous-estime généralement le plaisir que nous procure l'odorat étant donné que peu de personnes savent que ce qu'elles prennent pour la saveur des aliments en est presque toujours l'arôme. Les papilles gustatives ne peuvent distinguer que le suave, l'acide et le salé. Sans le sens olfactif, il serait presque impossible d'identifier les aliments que l'on mange. C'est pourquoi, lorsque ce sens est émoussé par un gros rhume, il est très difficile de distinguer d'après le goût et les yeux fermés, entre une pomme et une pomme de terre, mais il est possible de dire si l'on boit du café sucré ou non.

Les odeurs peuvent exciter divers organes du corps. Une grande bouffée d'air augmente l'amplitude des mouvements respiratoires. « Comme l'air sent bon! » s'exclame-t-on. Le parfum de l'air et des aliments stimule à la fois les sens de l'odorat et du goût. Rien de tel pour mettre l'eau à la bouche que l'odeur de la nourriture! Le message est direct et excite l'organisme tout entier, et même les émotions. L'appétit est aiguisé, on est prêt à manger.

La séduction sensorielle

Les commerçants, se rendant compte de l'effet psychologique des odeurs, s'en servent comme appât pour allécher les clients. Aux Etats-Unis, des magasins à succursales font répandre le fumet du bacon qui cuit ou l'odeur du fromage pour attirer les clients vers le rayon d'alimentation, ou encore l'arôme de pommes et de céleri afin de leur donner envie de fruits et de légumes. Des échoppes sur le trottoir dégagent une odeur de réglisse (pour favoriser la vente de bonbons à la réglisse) ou de maïs grillé. On installe des comptoirs de *hot dogs* (petits pains fourrés d'une saucisse chaude) devant de nombreux magasins pour allécher les clients. On dit que les odeurs de mets savoureux décident les gens aux moyens modestes à délier les cordons de leur bourse. Des expériences ont démontré que l'on est le plus susceptible aux odeurs entre seize heures trente et dix-sept heures.

La publicité recourt également à la séduction sensorielle. Elle a allié la couleur et l'odeur dans une nouvelle encre destinée à attirer les clients. Une chaîne de supermarchés aux Etats-Unis fit imprimer une réclame aromatisée pour les oranges. Alfred Neuwald, président de la *Fragrance Process Company,* déclara à ce propos: « Cette réclame attira des foules d'acheteurs. » Neuwald ajouta qu'il a fabriqué un parfum « chocolat-au-lait » pour *Borden's,* un parfum « sirop-d'érable » pour *General Foods* et même un parfum « encens-et-myrrhe » pour un éditeur de bibles. A l'heure actuelle, de nombreuses voitures d'occasion sont imprégnées d'un parfum « voiture-neuve » réunissant l'odeur de la nouvelle carosserie et celles de l'essence et de la peinture fraîche. Au dire des marchands, ce parfum fait beaucoup pour favoriser la vente.

De nos jours, les laboratoires pour la fabrication d'odeurs industrielles sont en train de parfumer toutes sortes d'articles depuis les fleurs artificielles jusqu'aux poubelles. A l'heure actuelle, la concurrence dans les affaires est à ce point acharnée que l'odeur agréable d'un article peut assurer son succès tandis qu'une odeur désagréable ou même l'absence d'odeur signifie souvent son échec. En 1957, les Américains dépensèrent, estime-t-on, $ 1 400 000 000 en produits de beauté et de toilette. Une grande partie de cet argent servit à acheter des préparations destinées à modifier l'odeur du corps humain. On emploie également la puissance séductrice des parfums dans la fabuleuse industrie des soins de beauté dont le chiffre d'affaires s'élève à $ 4 000-000 000 par an.

On se sert même du parfum pour améliorer les rapports entre patrons et ouvriers. Dans certaines industries, des odeurs nauséabondes sont la cause d'un piètre rendement. A l'heure actuelle, on dispose de produits odorants lesquels, en masquant les mauvaises odeurs, améliorent le rendement et en même temps relèvent le moral des ouvriers.

L'industrie des aliments pour animaux familiers, qui a un chiffre d'affaires de $ 193 000 000 par an, est un autre domaine exploité par les chimistes des parfumeries industrielles. On vend aussi des produits parfumés pour vaporiser les bêtes, des insecticides parfumés, des shampooings et même des parfums spéciaux pour chiens.

Si les odeurs favorisent la vente de certaines marchandises, elles peuvent encore lui être nuisibles. En mai 1943, dans l'Oklahoma occidental, trois cents tonnes de beurre avaient pris une odeur désagréable. Les gens refusèrent de l'acheter.

Sensible à l'infiniment petit

Les organes olfactifs sont extrêmement sensibles. La plupart des gens peuvent percevoir l'odeur du mercaptan (essence de putois) lorsqu'une seule molécule est présente dans 50 000 000 000 000 de molécules d'air. Cependant, quelques personnes, normales sous d'autres rapports, sont incapables de percevoir l'odeur de putois, aussi forte qu'elle soit. Il est des gens sourds et aveugles qui sont capables de reconnaître une personne qu'ils ont déjà rencontrée, rien que par son odeur. La femme d'un illustre savant affirme qu'elle savait toujours quand sa sœur avait emprunté ses vêtements. « Même après un lavage, dit-elle, il subsistait une odeur particulière. Souvent, je pou-

vais dire également, d'après l'odeur, laquelle des servantes avait nettoyé ma chambre. »

Une odeur peut troubler l'homme plus que toutes les impressions captées par la vue et l'ouïe. Elle peut également rappeler à l'esprit de façon très nette des événements oubliés depuis longtemps. C'est pourquoi on commence à se servir d'odeurs à des fins de psychanalyse. On fit un jour sentir du camphre à un sujet qui éprouva aussitôt un sentiment d'angoisse. L'odeur du camphre évoquait le souvenir d'un incident survenu plus de trente années auparavant et que cet homme avait oublié jusqu'à ce qu'il sentît de nouveau l'odeur du camphre.

On sait que les odeurs agissent sur l'humeur. Le parfum de l'essence de rose, par exemple, apaise et donne un sentiment de bien-être. Le musc, caméléon des odeurs, plaît, irrite ou rend d'humeur méditative. L'arôme de l'essence de pin rassure et inspire confiance. L'odeur de valériane donne un sentiment d'inquiétude tandis qu'une bouffée de vanilline rend somnolent.

On croit généralement que le corps d'une personne effrayée dégage ce qu'on appelle l'« odeur de la peur », que les animaux reconnaissent. Cependant, selon diverses autorités en la matière, c'est grâce à la vue et au contact que les bêtes décèlent la peur chez l'homme. Un chien sent instinctivement lorsque quelqu'un est inquiet et le cheval perçoit les tremblements d'un cavalier inexpérimenté.

L'odeur des maladies

Un nez fin n'est nulle part plus nécessaire que dans la profession médicale car de nombreuses maladies se caractérisent par une odeur particulière. Un célèbre médecin berlinois diagnostique les maladies de la peau grâce à son nez. Au dire du Dr McKenzie, l'odeur du typhus est fade, celle de la variole, horrible, tandis que celle de la néphrite ressemble à l'odeur de la balle. La teigne faveuse sent la souris. L'haleine du diabétique atteint d'acétonurie exhale une odeur sucrée. L'odeur que dégage la peste ressemble à celle d'une pomme mûre. On dit aussi que la mort s'annonce par une odeur qui attire les corbeaux.

L'odorat de Tupa Mbae, « guérisseur » paraguayen d'Obera, en Argentine, était à ce point subtil, dit-on, que cet homme pouvait prescrire un traitement sans voir le malade. Pour établir son diagnostic, il lui suffisait d'écouter une description des symptômes et de sentir du linge porté par le malade. « Un jour, après l'examen de la chaussette d'un malade, Tupa Mbae diagnostiqua — correctement — l'ankylostomiase. Il apprit cependant que le malade ne s'inquiétait point de son ankylostomiase mais de sa tuberculose, qui avait échappé à l'attention du guérisseur. »

Hippocrate et d'autres médecins de l'antiquité imputaient aux parfums des propriétés curatives; ils les prescrivaient pour de nombreuses affections et particulièrement pour les maladies nerveuses car ils croyaient que les plantes à l'odeur suave agissaient directement sur le cerveau.

Les superstitieux avaient l'habitude de porter sur eux des sachets de substances odoriférantes pour chasser les mauvais esprits. Lors des épidémies de peste en Europe, les gens s'introduisaient dans les oreilles et les narines, comme préventifs, du thym, de la rue odorante et de la menthe pouliot. Souvent, on brûlait des branches de cèdre et de pin dans les rues dans l'espoir d'enrayer une épidémie. Les Aztèques utilisaient le parfum des fleurs dans le traitement de la fatigue et de la mélancolie. Depuis des années, on brûle de l'encens dans les églises pour aider à soulager le chagrin et la douleur.

Depuis sa création, l'homme s'intéresse aux odeurs. Le monde contemporain possède, paraît-il, au moins un expert capable d'identifier 9000 odeurs ainsi que des combinaisons de certaines d'entre elles. Et pourtant, on n'a guère réalisé de progrès dans la compréhension des odeurs; il n'existe pas de science des odeurs et on ne connaît aucun moyen de les mesurer ou de les peser. C'est ici peut-être un domaine de la science qui ne sera exploré que par les habitants du monde nouveau.

Les îles Vierges, émeraudes des Antilles

De notre correspondant aux îles Vierges

IL N'Y A pas très longtemps, un énorme avion de la Pan-American Airlines effectua un vol spécial depuis l'aérodrome d'Idlewild à New-York, jusqu'aux Antilles. Comme l'appareil approchait de sa destination, les passagers aperçurent les cimes des montagnes se profilant sur le soleil couchant comme des pyramides dans un désert miroitant. L'avion se dirigea vers une île montagneuse vert émeraude et atterrit finalement sur l'aérodrome Alexander Hamilton à Sainte-Croix, la plus grande île de l'archipel, située à plus de 2700 kilomètres de New-York. Les journalistes l'attendaient et les appareils photographiques entrèrent aussitôt en action. On offrit des cadeaux aux passagers et aux membres de l'équipage car il s'agissait de l'inauguration du service aérien New-York/Sainte-Croix sans escale.

Ces îles attirent un nombre sans cesse croissant de touristes. Beaucoup d'entre eux viennent surtout visiter le Parc National de l'île de Saint-Jean, où les cocotiers agitent doucement leurs frondes sur les plages d'une blancheur éclatante. Et qui n'apprécierait le climat — idéal dit-on souvent — de l'archipel et son atmosphère d'autrefois, sans parler du privilège d'acheter des marchandises exemptes de droits?

La partie de l'archipel appartenant aux Etats-Unis comprend trois des grandes îles — Sainte-Croix, Saint-Thomas et Saint-Jean — et une cinquantaine d'îlots. L'appellation de l'archipel remonte à 1493, date à laquelle Christophe Colomb le découvrit. Le grand nombre d'îles et leur fraîche beauté lui rappela la légende de sainte Ursule et des onze mille vierges.

Christiansted, Sainte-Croix

Pendant un certain temps après leur découverte, les îles restèrent plus ou moins inoccupées mais au cours des ans, plusieurs d'entre elles furent accaparées par les Espagnols, les Anglais, les Français, les Danois et les chevaliers de Malte. En 1672, la Compagnie danoise des Indes occidentales établit une colonie permanente sur l'île de Saint-Thomas. En 1917, après plus de 250 ans d'administration danoise, les îles furent vendues aux Etats-Unis pour $ 25 000 000. Si ce pays consentit à payer un prix aussi élevé, c'est parce qu'il craignait une occupation allemande de l'archipel au cours de la Première Guerre mondiale. On trouve encore à Sainte-Croix de nombreuses traces de l'administration danoise.

Sainte-Croix, l'île la plus grande

Les touristes visitent généralement deux ports au nom danois: Christiansted, sur la côte septentrionale de Sainte-Croix, et Frederiksted, à vingt-cinq kilomètres de distance et situé sur l'extrémité occidentale de l'île. Des maisons et des boutiques du dix-septième siècle, riches en souvenirs du passé, bordent les rues étroites dont certaines portent encore des noms danois. Les magasins exposent des marchandises de tous les pays du monde: argenterie danoise, articles en acajou d'Haïti, bagues et broches siamoises, montres suisses, objets en ivoire sculpté de Delhi, jumelles et appareils photographiques allemands et japonais, parfum français et quantité d'autres articles. Les touristes américains poussent des exclamations de joie devant les prix moitié moindre qu'aux Etats-Unis.

Un régime de prix aussi bas remonte à l'époque de l'administration danoise. En 1755, le roi du Danemark, ayant acquis les droits de la Compagnie danoise des Indes occidentales, fit de Charlotte-Amalie, principal port de l'archipel (situé sur l'île de Saint-Thomas) un port libre. Lorsque les Etats-Unis achetèrent ces îles, le président Wilson stipula qu'elles ne devraient jamais « occuper une position moins favorisée (...) que celle dont elles jouissent à l'heure actuelle ». C'est pourquoi, comme leurs prédécesseurs danois, les douaniers américains laissent entrer les marchandises pour ainsi dire exemptes de droits.

Le gastronome qui visite Sainte-Croix peut se régaler de légumes indigènes comme le manioc, la colocase et les pois de pigeon, de poisson de mer frais ou de bœuf de la race particulière à Sainte-Croix, une des plus dociles du monde. Cette île produit également une grande variété de succulents fruits tropicaux et notamment le cœur-de-bœuf ou anone réticulée, la pomme-canelle ou corossol hérissé, la papaye et la mangue.

Sainte-Croix est la plus grande des trois îles; elle ne mesure cependant que quarante-cinq kilomètres de longueur et douze de largeur. Au cours d'un voyage en voiture d'une extrémité de l'île à l'autre, on a l'occasion d'admirer toute la variété de sa végétation luxuriante et notamment les cactus qui poussent à profusion au bord de l'eau et dans les montagnes.

A l'intérieur, l'île est couverte d'une jungle dont la beauté n'a pas été gâchée par l'homme. Dans ce paradis des amis de la nature, poussent des arbres gigantesques, vieux de plusieurs siècles. De leurs branches pendent des mousses et des lianes solides et flexibles de plus de trente mètres de longueur. Des plantes tropicales se nichent dans les rameaux des arbres, si haut qu'aucun singe n'ose grimper jusque là. Nul besoin de craindre des serpents ici car, aussi étonnant que cela paraisse, il n'en existe aucun dans l'île. Dernièrement, on a fait construire des routes d'où l'on découvre des panoramas admirables, particulièrement du littoral au contour irrégulier.

Sainte-Croix est parsemée de ruines d'anciennes demeures de propriétaires de plantations ainsi que de sucreries qui naguère bourdonnaient d'activité. Il n'y a pas si longtemps, des esclaves peinaient encore dans les champs de cannes à sucre. Hommes, femmes et enfants, tous sans distinction courbaient l'échine sous les coups de fouet de leurs maîtres. Aujourd'hui, les hautes cheminées tronquées et les moulins à vent constituent un témoignage silencieux mais éloquent d'un passé honteux.

En effet, au début de son histoire, Sainte-Croix était un marché d'esclaves. Ses casernes ressemblaient à celles de la Côte-de-l'Or et de la Côte-d'Ivoire. Les propriétaires de plantations construisaient leurs immenses habitations de pierre indigène sur des hauteurs dominant de magnifiques points de vue. Dans plusieurs de ces maisons, aujourd'hui en ruines, les hauts murs de la grande salle sont encore debout. Cette vaste pièce, flanquée de deux ailes, donnait sur une terrasse dallée. Dans une clairière proche, on voit encore les restes des longs baraquements affectés aux esclaves.

Saint-Thomas, centre commercial

Saint-Thomas diffère beaucoup des deux autres îles. Le port de Charlotte-Amalie est le centre de la vie de l'île. On dit même que ce port constitue le principal avantage de Saint-Thomas car il est un des meilleurs des Antilles. Grâce à son entrée en goulot, il est presque entièrement entouré de terre. Chaque année, des centaines de navires y amènent des flots de touristes qui profitent des excursions d'un jour pour se presser dans les rues et les magasins. Depuis des années, ces voyages en bateau et les services aériens reliant cette île à Porto-Rico et à Sainte-Croix, ont fait de Saint-Thomas un centre touristique extrêmement populaire.

Du point de vue commercial, Saint-Thomas est la plus importante des trois îles. Le touriste américain qui a déjà visité Sainte-Croix voit peut-être en Saint-Thomas une sorte de Coney Island dans un cadre tropical. Cependant, ici, comme dans les deux autres îles, des vestiges du passé se mêlent à la civilisation moderne. Les charrettes tirées par un âne que l'on voit encore à Sainte-Croix ont disparu de Saint-Thomas, mais des femmes robustes équilibrent sur leur tête un seau d'eau qu'elles portent ainsi pendant plusieurs centaines de mètres, jusqu'à leur maisonnette; c'est à peine si une ride trouble la surface de l'eau. Ou bien, elles descendent tranquillement la rue bras ballant, leurs emplettes reposant sur le large bord du chapeau de paille qu'elles portent au-dessus d'un turban.

La ville de Charlotte-Amalie est construite sur des collines aux pentes si raides qu'elles rendent difficile la circulation des véhicules. Environ cinquante pour cent de la population des îles Vierges (estimée à 32 000 personnes) habite cette ville. Une seule rue à niveau, parallèle aux quais, forme la base de trois pâtés coniques de maisons blanches au toit rouge nichées dans la verdure des collines.

Malgré la longue administration danoise, l'anglais est la langue principale de ces îles. De nombreuses plantations appartenaient à des Danois qui n'y habitaient pas eux-mêmes mais les confiaient à un intendant irlandais. C'est pourquoi l'anglais de ces îles est une sorte de dialecte issue de plusieurs sources. Appa-

renté au « parler calypso » des Antilles anglaises, il contient des expressions et des mots d'origine danoise et irlandaise. Outre l'anglais, on entend parler le danois, le néerlandais, le français et l'espagnol.

Saint-Jean et son Parc National

Saint-Jean, la plus petite des trois îles, est hérissée de montagnes et renferme le dernier en date des parcs nationaux des Etats-Unis. La superficie de cette île est à peu près la même que celle des Bermudes car elle mesure environ quinze kilomètres sur huit. Le Parc National, un don de Laurence Rockefeller, comprend les trois quarts de l'île. Peu de personnes ont entendu parler de ce parc, probablement parce que son existence officielle ne remonte qu'à cinq ans. Le bateau qui fait la navette entre Saint-Thomas et Saint-Jean, effectue le trajet en une demi-heure. Les paysages du parc ressemblent à ceux de Sainte-Croix car Saint-Jean est une des îles les plus fertiles et les mieux arrosées de l'archipel. La forêt vierge se compose d'une variété infinie d'essences et parmi les plus curieuses, le bombax (dont le duvet entourant la graine est connu sous le nom de kapok), le pithécolobium ou bois serpent aux fleurs roses et dont la forme rappelle un parapluie, et la ketmie. Le touriste las d'explorer la jungle peut se détendre sur la vaste plage de sable blanc et jouir du spectacle du splendide récif de corail. Quant au climat, la température descend rarement en dessous de dix-huit degrés et ne dépasse guère trente-trois.

Saint-Jean est peu commerçante et compte moins de mille habitants. Comme nous l'avons dit, l'intérieur de l'île est très montagneux et verdoyant; les routes sont si raides et si anfractueuses que le seul véhicule qui convienne est la jeep.

Cette île possède également des ruines de grandes demeures du passé car, de même qu'à Sainte-Croix, on y exploitait autrefois de vastes plantations de cannes à sucre. Aujourd'hui, lorsqu'on traverse la jungle, on se rend difficilement compte qu'il fut un temps où l'île entière, ou presque, était plantée de cannes à sucre. Les esclaves importés d'Afrique effectuaient la plupart du travail. Leurs maîtres danois les menaient à coups de cravache et souvent, les laissaient mourir de faim. Au moindre prétexte, ils les lardaient de coups de couteau ou les pendaient sans aucun scrupule. Un mandat de dix-neuf paragraphes auquel les gouverneurs donnaient force de loi et que les propriétaires appliquaient rigoureusement, rendait la vie des esclaves intolérable. Le châtiment des meneurs d'esclaves fugitifs était la flétrissure au fer rouge suivie de la pendaison. Si on rattrapait un esclave évadé dans les huit jours, il recevait 150 coups de fouet. Trois mois de liberté lui coûtaient une jambe et six mois, la vie.

Tout esclave qui participait à une conspiration perdait une jambe; on lui donnait en outre 150 coups de fouet ou on lui tranchait les oreilles. Celui qui était au courant d'une conspiration mais qui ne la divulguait pas était marqué au front au fer rouge avant de recevoir 150 coups de fouet. Trois fois par an, on faisait la lecture publique de ce mandat, au son des tambours, pour empêcher les esclaves d'oublier.

Ce traitement cruel continua pendant des années puis finalement, les esclaves, à bout, se rebellèrent. C'est ainsi qu'en 1733, Saint-Jean connut la révolte la plus sanglante de l'histoire des îles Vierges. Des esclaves faméliques attaquèrent la garnison à Coral Bay; ils prirent les soldats au dépourvu et les massacrèrent tous, à l'exception de deux ou trois qui parvinrent à s'échapper. La révolte s'étendit d'une plantation à l'autre suivant un plan soigneusement mis au point. Les esclaves armés des couteaux dont ils se servaient pour couper les cannes à sucre ainsi que d'autres armes, égorgeaient hommes, femmes et enfants. Ils détruisirent les immenses maisons de pierre dans près de la moitié des quatre-vingt-douze plantations. Peu de gens, à l'exception de ceux qui réussirent à se barricader derrière les murs épais du château Peter Durlos (toujours debout) purent résister à l'assaut des esclaves furieux. Quelques personnes parvinrent à gagner Saint-Thomas en bateau.

Les esclaves dominèrent l'île pendant plusieurs mois mais finalement, les propriétaires firent envoyer des troupes françaises de la Martinique. Celles-ci traquèrent les insurgés et les tuèrent au fur et à mesure qu'elles les attrapaient. Selon une légende (que certains historiens disent vraie), quand les esclaves se trouvèrent acculés, environ trois cents d'entre eux se donnèrent la main et sautèrent ensemble du haut d'un pic escarpé pour s'écraser sur les écueils de corail dans la mer.

L'esclavage ne prit pas fin aussitôt mais l'émancipation finit par venir. Le 3 juillet 1848, le gouverneur Carl Frederik Von Scholten publia cette proclamation mémorable: « A partir de ce jour, tous les esclaves des Indes Occidentales danoises sont LIBRES! »

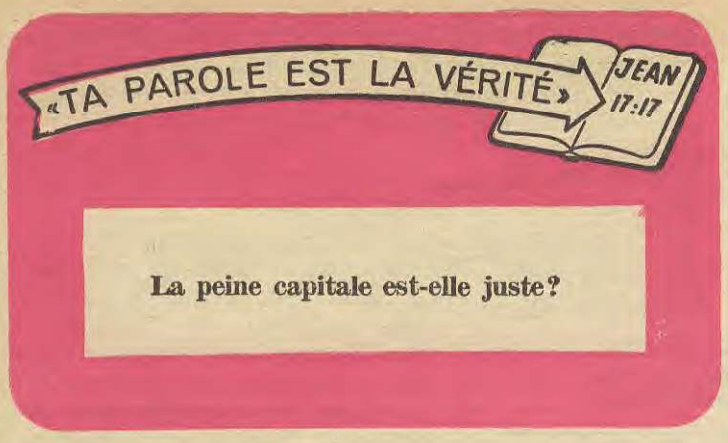
Les habitants contemporains des îles Vierges sont pour la plupart les descendants de ces esclaves affranchis. Ce sont des hommes d'affaires, des avocats, des médecins, des juges et des cultivateurs de cannes à sucre. Aujourd'hui, ces insulaires entendent le message réconfortant du royaume de Dieu. Beaucoup d'entre eux ont accepté la vérité qui affranchit, conformément à la recommandation de Jésus-Christ qui déclara: « Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples; vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira. » — Jean 8: 31, 32.

QUELQUES ARTICLES DE NOTRE PROCHAIN NUMÉRO

* Les occasions qui s'offrent à la jeunesse moderne
* L'odyssée de la Santa-Maria
* L'imprimerie, une invention révolutionnaire
* Le chrétien peut-il prêter serment?
* Une assemblée chrétienne à Paris

UNE DOSE TROP FORTE

Ernest Joiner, directeur du *Banner* de Ralls (Texas) a été appelé « l'un des directeurs de journal les plus francs, les moins soucieux du qu'en dira-t-on, des Etats-Unis ». Joiner dit ce que d'autres journaux d'un plus fort tirage que le sien n'osent pas dire. Voici ce qu'il écrivit, par exemple, concernant les sermons religieux: « Ceux qui ont exprimé une vive inquiétude au sujet de ce qu'ils prennent pour un manque de respect de la part du directeur, se pâmeront de joie en apprenant que celui-ci a acquis une nouvelle Bible la semaine dernière, au prix de $ 34,95. Elle contient 773 692 mots et elle est si intéressante que nous songeons à demander à quelques ecclésiastiques de notre connaissance de faire une fois un sermon sur la Bible. Ce sera le jour où ils auront décidé de diminuer la trop forte dose de politique, de science économique, de statistiques syndicales ou de propos sur la conservation du sol ou le ralentissement de la campagne de souscription pour une plus grande église, qu'ils ont l'habitude d'administrer à leurs fidèles. » Sans doute les ouailles seraient-elles enchantées d'un changement aussi bienfaisant!



La peine capitale est-elle juste?

ETANT donné que la vie est le bien le plus précieux de l'homme, et que payer de sa vie un crime constitue un prix très élevé, nombreux sont ceux qui s'opposent à la peine capitale. Cette opposition est à ce point forte que dans le monde occidental la tendance actuelle consiste à abolir cette peine. Le *New York Times* du 3 mars 1960 déclara à ce propos: « En 1780, on comptait en Grande-Bretagne quelque 350 crimes passibles de la peine de mort. Aujourd'hui, on exécute rarement un criminel dans ce pays et généralement pour meurtre seulement. En ceci, la Grande-Bretagne n'est pas seule car trente-cinq pays ont déjà aboli la peine capitale. Plusieurs autres qui l'ont conservée, ne l'appliquent jamais. Aux Etats-Unis, elle est déjà abolie dans neuf Etats. Des projets de loi ont été déposés dans les législatures des autres Etats et au Congrès en vue d'abolir la peine de mort ou au moins de restreindre son application. »

Certains possèdent à ce sujet des idées bien arrêtées, mais il est sage de consulter la Parole de Dieu et d'examiner ce que le Créateur dit sur le droit de l'homme d'ôter la vie, afin de fonder son opinion sur la raison plutôt que sur les sentiments. Puisque Dieu est l'Autorité suprême en matière de loi, sa Parole est le meilleur guide pour l'homme; c'est elle qui devrait régir nos pensées.

Lorsque Jéhovah donna sa loi au premier couple humain, il lui fit clairement comprendre la nécessité d'y obéir, car il déclara: « Mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras. » (Genèse 2:17). Remarquons que le châtiment prévu pour la désobéissance à la loi divine était la mort. En transgressant cette loi malgré le châtiment prescrit, Adam et Eve montraient qu'ils n'appréciaient pas le don de la vie. En temps opportun, ils subirent la peine capitale.

Plus de seize siècles plus tard, le monde entier suivit une voie analogue et transgressa volontairement la loi divine. Nous lisons: « L'Eternel vit que la méchanceté des hommes était grande sur la terre, et que toutes les pensées de leur cœur se portaient chaque jour uniquement vers le mal. » (Genèse 6:5). Les hommes ne faisaient aucun effort pour changer de conduite. Hormis les huit personnes qui obtinrent la faveur divine, aucune créature humaine ne survécut au déluge lequel détruisit le monde d'alors. Tous payèrent de leur vie leur obstination à suivre la voie de l'iniquité.

Immédiatement après le déluge, Dieu expliqua le caractère précieux de la vie humaine en ces termes: « Si quelqu'un verse le sang de l'homme, par l'homme son sang sera versé; car Dieu a fait l'homme à son image.» (Genèse 9:6). Cette déclaration signifie que si un homme prive un de ses semblables de son bien le plus précieux, la vie, il doit lui-même en être privé. Plus tard, Dieu incorpora cette règle divine à la loi qu'il donna à Moïse, en ordonnant: « Et s'il arrive malheur, tu donneras vie pour vie. » — Exode 21:23, *Da.*

Aux jours de Lot, quand l'iniquité sévissait dans les villes de Sodome et de Gomorrhe, Dieu en jugea les habitants et les trouva indignes de la vie. Lui-même leur infligea la peine capitale. — Genèse 19:29.

La loi que Dieu donna à la nation d'Israël prévoyait la peine capitale non seulement pour le meurtre mais également pour d'autres crimes. Quand cette loi fut donnée sur la montagne de Sinaï, la nation s'engagea à l'observer. Le peuple répondit à Moïse: « Nous ferons tout ce que l'Eternel a dit. » (Exode 24:3). En acceptant d'obéir à la loi, les Israélites acceptaient aussi les sanctions prévues pour la désobéissance. Plus d'une fois, des transgresseurs de la loi encoururent la peine capitale. Trois mille hommes qui avaient adoré le veau d'or pendant que Moïse était sur la montagne de Sinaï furent exécutés pour ce crime (Exode 32:28). Plus tard, les Israélites qui se laissèrent prendre au piège du culte de Baal-Peor, périrent également (Nombres 25:1–11). Dieu jugea ces transgresseurs de la loi et fit connaître son jugement à ses représentants visibles au sein de la nation théocratique. Il avait le droit de punir de la peine de mort les crimes qui contaminaient le peuple qu'il s'était choisi comme nation sainte.

Bien que Jésus-Christ mît fin à l'alliance de la loi avec ses sanctions, il ne blâma jamais la peine capitale. Au contraire, il montra par plusieurs de ses paraboles relatives au sort des méchants, qu'il l'approuvait. Les Ecritures prédisent même qu'il sera l'exécuteur des jugements divins contre les transgresseurs iniques de la loi divine, car nous y lisons: « Il est de la justice de Dieu (...) de vous donner, à vous qui êtes affligés, du repos avec nous, lorsque le Seigneur Jésus apparaîtra du ciel avec les anges de sa puissance, au milieu d'une flamme de feu, pour punir ceux qui ne connaissent pas Dieu et ceux qui n'obéissent pas à l'Evangile de notre Seigneur Jésus. Ils auront pour châtiment une ruine éternelle, loin de la face du Seigneur et de la gloire de sa force. » — II Thessaloniciens 1:6–9.

Les derniers chapitres de la Bible décrivent le sort des méchants aux quatre coins de la terre, des menteurs et des lâches, et de ceux qui ajoutent quelque chose au livre de l'Apocalypse ou qui en retranchent quoi que ce soit. Tous ces transgresseurs de la loi divine subiront la peine capitale: la destruction. — Apocalypse 20:7–9; 21:8; 22:19.

Les adversaires de la peine capitale citent souvent le sixième commandement qui ordonne: « Tu ne tueras point. » Remarquons cependant que les dix commandements ne s'adressaient pas au gouvernement d'Israël mais à chacun des membres de la nation en particulier, au peuple. En effet, ordonnerait-on à un gouvernement de ne pas convoiter la femme de son prochain? Par conséquent, le sixième commandement ne contredit nullement la loi de Dieu donnée à Noé immédiatement après le déluge; cela est inconcevable d'ailleurs car Dieu ne se contredit jamais. C'est pourquoi certaines traductions rendent le sixième commandement comme suit: « Tu ne commettras point de meurtre. » — Exode 30:13, *Revised Standard Version* et *New World Translation.*

Notons toutefois que Dieu prit des dispositions miséricordieuses en faveur du meurtrier involontaire et

du criminel repentant. Il fait preuve de la même miséricorde envers les méchants du monde actuel en leur donnant un avertissement et l'occasion de se repentir pour qu'ils puissent sauver leur vie avant que n'arrive le moment de l'exécution.

On pourrait peut-être mettre en doute le droit des gouvernements de ce monde d'exiger la peine capitale pour la violation des lois humaines mais il n'existe aucune raison scripturale de prétendre qu'ils n'ont pas le droit d'exécuter le transgresseur de la loi divine contre le meurtre. Le fait que la peine capitale est la sanction prévue dans les Ecritures pour l'effusion du sang, prouve que Dieu veut que l'homme attache une haute valeur à la vie humaine. La guerre ne modifie en rien cette valeur.

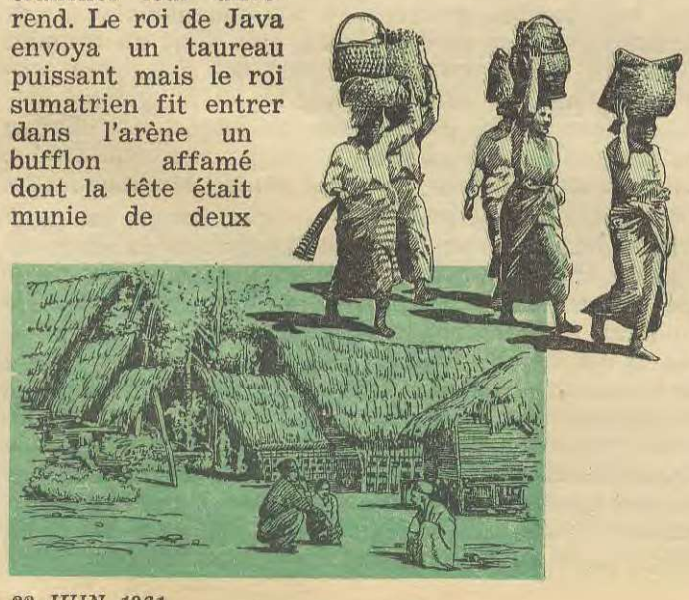
La Parole de Dieu, depuis la Genèse jusqu'à l'Apocalypse, rend témoignage de la justice de la peine capitale mais elle révèle aussi que Dieu manifeste sa miséricorde envers tous ceux qui se repentent sincèrement. Sous l'administration de son royaume, tous les repentis bénéficieront de cette miséricorde mais les méchants volontaires subiront la peine capitale car la Bible dit: « L'Eternel garde tous ceux qui l'aiment, et il détruit tous les méchants. » — Psaume 145: 20.

LA VIE DANS UNE SOCIÉTÉ matriarcale

De notre correspondant en Indonésie

SAVEZ-VOUS comment on prend femme dans une société matriarcale? Il n'existe probablement pas de meilleur endroit où vous puissiez l'apprendre que l'île indonésienne de Sumatra. Au cours des siècles, cette île a connu bien des coutumes curieuses. L'une des plus étranges existe encore dans une tribu d'environ deux millions de membres qui occupe la région centrale de la côte occidentale. Il s'agit de l'ancienne coutume du matriarcat, en vertu de laquelle, la transmission des noms et des héritages s'effectue dans la lignée maternelle. On dit que ce système est conservé ici sous sa forme la plus primitive.

Le nom de la tribu — Minangkarbau — est également étrange. Ce vocable est formé par les deux mots *minang* et *karbau* qui signifient respectivement « victoire » et « taureau ». Ce nom trouve son origine dans un événement très ancien. Selon la tradition, le roi de Java et le roi de cette région de Sumatra s'étaient querellés. Ils décidèrent de recourir à un combat de taureaux pour trancher leur différend. Le roi de Java envoya un taureau puissant mais le roi sumatrien fit entrer dans l'arène un bufflon affamé dont la tête était munie de deux cornes en métal. Le bufflon courut vers le taureau dans l'espoir d'assouvir sa faim, mais en cherchant à téter, il le blessa mortellement avec ses cornes métalliques. C'est depuis lors que la tribu du roi vainqueur porte le nom de Minangkarbau.



Depuis l'invasion arabe du treizième siècle, ce peuple pratique l'islamisme avec ferveur sans pour autant abandonner le système matriarcal traditionnel. En fait, la tradition et la religion sont à tel point mêlées qu'un dicton de ce pays affirme « La religion s'appuie sur la tradition et la tradition sur la religion. »

La vie familiale

On appelle un homme de cette tribu un *anak minang*, c'est-à-dire, « fils de Minangkarbau ». Dès qu'il a quatre ans, un garçon doit quitter la maison de ses parents tous les soirs pour aller dormir dans un des nombreux *surau* (foyers religieux) du village. Il passe la soirée à apprendre à réciter l'alphabet arabe. Les enfants plus âgés, filles comme garçons, apprennent par cœur des versets du Coran, les lisant dans un arabe pur.

C'est une humiliation pour un enfant, même de quatre ans, de dormir chez sa mère; ses camarades se moqueraient de lui. Il dort au *surau* jusqu'à ce qu'il parvienne à l'âge adulte et ne voit sa mère et ses frères et sœurs qu'aux repas ou au travail dans les *sawahs* (rizières). Il voit rarement son père car celui-ci est souvent absent, en train de s'occuper de ses autres femmes et enfants qui habitent généralement d'autres villages. En effet, la religion et les traditions islamiques permettent aux hommes d'avoir plusieurs épouses.

Lorsque j'avais six ans, mon père divorça d'avec ma mère, sa troisième femme. Après ce divorce, il épousa deux autres vierges. Quand ses enfants lui demandaient de les entretenir, il répondait immanquablement: « Mais

pourquoi vous adresser à moi quand vous avez plusieurs oncles et grands-oncles? »

Certains se demanderont sans doute pourquoi les oncles et les grands-oncles doivent prendre les enfants en charge, dégageant ainsi le père de sa responsabilité. Un coup d'œil sur les traditions de la société matriarcale nous fournira la réponse à ces questions.

Le mariage et la polygamie

L'*anak minang* qui se marie n'amène pas son épouse chez lui pour la bonne raison qu'il ne possède pas de foyer. Dans la société matriarcale, c'est l'époux qui va s'installer dans la maison de la famille de son épouse. Cette maison, qui loge plusieurs familles (dont toutes les femmes sont apparentées à l'épouse), est un édifice solide construit sur pilotis. Chaque famille dispose d'une chambre à coucher et d'assez de place pour s'asseoir dans la salle commune; c'est là une des raisons pour lesquelles l'enfant de quatre ans doit dormir au *surau*. Un groupe de maisons de ce genre, quelques granges à riz, une mosquée, une école, une auberge et une place du marché, constituent un village.

Dès que l'instruction religieuse d'un jeune homme est terminée et qu'il est rompu aux travaux agricoles, il est considéré comme un bon parti. Plusieurs mères de jeunes filles à marier viennent prendre des renseignements à son sujet — généralement à son insu — auprès de sa mère ou de son oncle. Le jeune homme n'a aucune voix au chapitre car selon la tradition, c'est la mère qui possède le droit exclusif de choisir la première épouse de son fils. Par la suite, il est relativement libre de choisir ses autres femmes lui-même.

Même s'il aime sa première femme, et qu'il désire prendre soin de ses enfants, qu'il ne veuille pas divorcer ou prendre d'autres épouses, il a peu de chances de rester monogame. La raison en est qu'il mécontenterait sa mère. Selon la tradition de la tribu, pour prouver à la communauté et au monde en général qu'il est un homme de distinction, recherché, et non pas laissé pour compte, il doit prendre d'autres épouses. Sa mère se sentirait humiliée si son fils ne se montrait pas capable d'exercer l'autorité sur plusieurs femmes.

Dans cette société matriarcale, la femme n'exerce aucune autorité en matière de divorce. Il suffit que l'homme répète trois fois la formule « Je divorce d'avec toi », pour qu'elle se trouve sans mari. Cependant, les époux ne possèdent rien en commun, même pas les enfants; ceux-ci appartiennent à la famille de leur mère. Le frère d'une veuve ou d'une divorcée est tenu d'entretenir et d'élever les enfants de sa sœur. Il y a quelques années, mon père me rappela mes devoirs (dans le cadre du système matriarcal) envers ma sœur abandonnée, avec ses enfants, par son mari. Maisons, terres, rizières, vergers, tous ces biens appartiennent à la tribu matriarcale. Aucun individu n'a le droit de vendre ces biens. Toutefois, une famille nécessiteuse peut hypothéquer une terre avec le consentement de tous les parents du côté de la femme.

Si l'époux est un homme éminent ou de sang noble, il n'est pas obligé de faire un travail manuel ou de subvenir aux besoins de son épouse et de ses enfants. Il prendra plusieurs épouses, et la femme avec laquelle il passe la semaine lui allouera une certaine somme d'argent. Un homme de qualité pourra difficilement refuser les diverses offres de mariage qu'il reçoit et qui seront probablement ainsi conçues: « Nous avons besoin de vous. Notre famille sera ravie d'élever vos enfants. Veuillez accéder à notre requête. Vous n'avez aucune raison de refuser. En effet, vous ne devrez pas travailler pour nous. De plus, nous possédons de vastes rizières et la fiancée que nous vous proposons a assez de frères et d'oncles pour les exploiter. »

La femme occupe la seconde place

Puisque la femme joue un rôle aussi important, on pourrait s'attendre à ce qu'elle exerce un pouvoir administratif, mais tel n'est pas le cas. Dans la société matriarcale, la femme n'a aucune voix au chapitre en ce qui concerne la loi traditionnelle. Seul un homme peut être nommé chef de tribu, toutefois il ne peut hériter son titre et ses biens qu'avec le consentement de son oncle maternel. Tout ce qu'il hérite de son père, c'est son sang noble. Les noms, les privilèges et les héritages se transmettent dans la lignée maternelle. Le doyen de la lignée féminine (de la branche aînée) s'appelle le *marnak* et c'est lui le gardien de tous les biens de la famille. Un homme peut avoir été marié des années avec une femme et avoir même des enfants adultes et pourtant se sentir comme un étranger au milieu des siens quand l'une ou l'autre question familiale surgit.

Pourtant, la loi traditionnelle ne considère jamais la femme comme l'égale de l'homme, elle occupe toujours la seconde place. Lorsqu'un ménage reçoit des invités, c'est la femme qui fait tous les préparatifs. Elle sert d'abord les hommes puis elle mange les restes, mais à la cuisine. Ce n'est que lorsque tous les invités masculins sont partis qu'elle a le droit de manger à la salle à manger. Dans la vie privée aussi l'homme a la priorité. Son épouse doit se lever la première et lui préparer son repas. Lorsqu'il sort, elle peut l'accompagner mais en le suivant à une distance respectueuse. Le respect qu'elle doit lui témoigner ne s'arrête pas là. En parlant de son mari, elle manquerait de politesse si elle l'appelait par son nom; elle dira plutôt « il » ou « le père de Jean » (un des enfants). Même en lui adressant la parole, elle ne se servira pas de son nom mais elle emploiera l'expression « lui-même ».

La tribu Minangkarbau comporte deux classes: celle de la noblesse et des dirigeants (qui possédaient jadis la plupart des terres), et le commun peuple. Beaucoup de nobles semblent croire que la vie n'est qu'une fête, aussi bon nombre d'entre eux deviennent-ils victimes des usuriers et ne tardent pas à être dans un complet dénuement. Néanmoins, la plupart des gens sont travailleurs. Quel que soit leur rang social, le système matriarcal leur assure des moyens d'existence car chaque famille possède des rizières. C'est pourquoi on trouve rarement un mendiant parmi le peuple Minangkarbau.

Et pourtant, au sein de ce peuple, malgré sa prospérité relative et ses lois traditionnelles, la discorde et même la rébellion sont courantes dans la vie familiale, comme dans les autres régions du monde. De nombreux membres de cette tribu se rendent compte à présent que ce n'est pas à l'homme à diriger ses pas et que les seules lois capables d'assurer une vie paisible au sein d'une communauté sont les lois parfaites de Jéhovah. De telles personnes ont cessé de pratiquer la polygamie et d'autres coutumes antiscripturales car elles ont appris que « la loi de l'Eternel est parfaite, elle restaure l'âme; le témoignage de l'Eternel est véritable, il rend sage l'ignorant ». — Psaume 19:8.

L'ASSEMBLÉE DE DISTRICT de Vancouver

DU 4 au 9 juillet 1961, Vancouver, grand port canadien sur le Pacifique, sera l'hôte d'une grande foule de témoins de Jéhovah et de sympathisants, à l'occasion de leur assemblée nationale. Serez-vous parmi les délégués qui afflueront vers cette belle ville fleurie? Si oui, votre séjour sera à la fois agréable et profitable.

Cette ville moderne et prospère, un des meilleurs ports naturels du monde, se découpe sur un fond de montagnes et de cimes enneigées. Elle est abritée de l'océan par l'île Vancouver et compte quelque 665 000 habitants. Son nom est certes approprié puisque ce furent les explorations effectuées par le capitaine George Vancouver qui attirèrent tout d'abord l'attention sur les possibilités maritimes et commerciales de cette région. Incontestablement, c'est à cet endroit que l'Est rencontre l'Ouest car Vancouver répondait au besoin urgent d'un port permettant d'établir et d'entretenir des relations commerciales et sociales entre le Canada et l'Orient.

Comme la plupart des ports, Vancouver est très cosmopolite. Près d'un tiers de la population est composé de gens d'origine européenne et asiatique, aussi les congressistes verront-ils dans les rues de cette ville des personnes de toutes les parties du monde.

En été, le climat est très agréable. Il fait généralement un temps ensoleillé mais pas trop chaud grâce à la brise du large: la température vraie entre seize et vingt et un degrés. De beaux jardins fleuris et des arbrisseaux à fleurs embellissent la ville dont l'air est embaumé, à partir du mois de juin, du parfum des roses.

Les témoins de Jéhovah portent beaucoup d'intérêt à la population cosmopolite de Vancouver, et cela depuis le début du vingtième siècle, quand les premières lueurs de la vérité biblique commencèrent à se répandre dans la ville. A cette époque-là, les témoins de Jéhovah étaient connus sous le nom d'étudiants de la Bible.

Un vétéran évoquant ses souvenirs de l'année 1911, raconta comment il assista pour la première fois à une étude de la Bible dans une maison particulière. Le nombre total d'assistants était de quatorze seulement. Aujourd'hui, Vancouver et sa proche banlieue comptent 2858 témoins de Jéhovah répartis en vingt-quatre assemblées. Dans la province de la Colombie britannique, il y a un témoin de Jéhovah pour 165 habitants. Dieu a certes béni richement le travail fidèle de ces ministres chrétiens!

A plusieurs reprises déjà, Vancouver s'est montré un hôte gracieux pour les témoins de Jéhovah et notamment lors des assemblées de district tenues en cette ville en juin 1949, quand 5836 auditeurs écoutèrent la conférence publique, et en août 1954, quand on compta 9632 assistants. Enfin, en 1955, l'assemblée du « Royaume triomphant », événement vraiment mémorable, attira une foule de 21 877 assistants qui remplirent la plus grande partie du nouvel Empire Stadium.

Depuis lors, ce stade, déjà vaste, a été agrandi, si bien qu'à l'heure actuelle il peut contenir 30 000 personnes, la moitié des places étant couvertes. De plus, il est situé dans un beau parc et comporte un parking pour des milliers de voitures.

Les assistants à l'assemblée de 1961, comprendront des proclamateurs du Royaume qui poursuivent leur œuvre de prédication dans des circonstances et des endroits très divers. Les uns déploient leur activité dans la belle vallée de l'Okanagan, célèbre pour ses vergers, les autres dans le nord de la Colombie britannique, région de l'exploitation forestière. D'autres encore viendront de l'île Vancouver et du littoral; beaucoup d'entre eux passent le plus clair de leur temps à bord d'un bateau de pêche. De nombreux assistants à l'assemblée travaillent dans les industries de pâte à papier, du contre-plaqué et des conserves. Quelle joie pour tous ces congressistes de se réunir et de faire connaissance!

Les témoins de Jéhovah font preuve de sollicitude envers les membres des équipages des bateaux qui entrent au port de Vancouver, car ils savent que ces hommes ont rarement l'occasion d'entendre parler de la bonne nouvelle du Royaume. Le rapport suivant nous a été envoyé par un ministre zélé qui monta à bord d'un cargo italien: « Avec la permission du capitaine, écrit-il, je me rendis auprès des officiers. Le troisième que j'abordai était l'officier en second; après que je me fus présenté, il ouvrit un tiroir et sortit un exemplaire (qui manifestement avait beaucoup servi) du livre « *De nouveaux cieux et une nouvelle terre* ». Il me posa de nombreuses questions et manifesta le désir de se procurer une Bible dans sa propre langue. » Grâce à cet entretien, le ministre chrétien put laisser de nombreuses Bibles et publications bibliques chez les autres membres de l'équipage.

On peut se représenter la joie des témoins de Jéhovah réunis en assemblée de circonscription à Vancouver quand l'équipage au grand complet d'un cargo japonais entra dans la salle pour assister à la projection d'un des films de la Société. Des frères avaient organisé un service de taxis entre le bateau et la salle pour permettre à ces hommes d'être présents.

En général, les habitants de Vancouver sont de caractère aimable et sociable; ils sont faciles à aborder et courtois. Beaucoup d'entre eux inviteront les congressistes à entrer pour écouter la courte allocution biblique préparée à leur intention, et témoigneront de la sympathie pour leur œuvre. On peut apprécier l'intérêt qu'ils portent au message du Royaume quand on sait que les témoins de Jéhovah dirigent plus de 2000 études bibliques à domicile à Vancouver et dans la proche banlieue. C'est sans doute grâce à la bonne instruction biblique dispensée dans cette région qu'il y a tant de proclamateurs du Royaume par rapport au nombre d'habitants et que la Colombie britannique a produit tant de ministres qui sont allés s'établir dans l'est du Canada et même à l'étranger, pour servir là où le besoin est grand d'entendre la Parole de Dieu.

Du 4 au 9 juillet 1961, l'Empire Stadium de Vancouver sera transformé en une vaste Salle du Royaume en plein air. Les témoins de Jéhovah de diverses races et nationalités s'y rassembleront dans le désir de jouir de la société de leurs frères et sœurs et de recevoir une véritable instruction chrétienne. Le programme de l'assemblée comblera ce désir. Une fois de plus, les souvenirs des bénédictions reçues aux assemblées précédentes cèderont la place aux joies présentes du festin copieux dressé sur la table de Jéhovah. Vous êtes cordialement invité à venir vous en délecter vous aussi.

Eichmann et le Vatican

Ces derniers temps, il a beaucoup été question dans la presse d'Adolph Eichmann, bourreau des juifs, qui a été découvert en Amérique du Sud par les services de renseignements israéliens. Mais beaucoup de journaux ne donnent pas des détails sur la manière dont Eichmann et bien d'autres criminels nazis ont réussi à se soustraire à la justice. Un entrefilet publié dans *Le Monde* des 26–27 mars dernier jette un peu de lumière sur cette question. Il reproduit une dépêche de l'agence *Associated Press* qui déclare: « Mgr Luigi Hudal, conseiller de la congrégation du Saint-Office, a admis vendredi qu'il était » fort possible qu'Adolph Eichmann — le » criminel de guerre qui va être jugé en » Israël — ait été l'un des nombreux ré- » fugiés que le Vatican a aidés à fuir à la » fin de la seconde guerre mondiale. »

Les catholiques et la révolution

La situation à Cuba a fourni à *L'Osservatore della domenica*, organe hebdomadaire du Vatican, l'occasion de préciser la position des catholiques à l'égard des révolutions. Critiquant l'attentisme des Américains dans l'affaire cubaine, l'hebdomadaire écrit: « On peut être surpris qu'ils aient laissé la situation en arriver au point où elle se trouve, alors qu'ils ont eu dans un récent passé de bonnes et légitimes raisons de freiner la course des événements. » Puis, pour motiver l'opposition des catholiques au régime de Fidel Castro, l'organe du Vatican déclare: « Le régime cubain a détruit toutes les libertés. Il ne saurait être absous par les harangues des communistes et de leurs amis qui prêchent la non-intervention pour ce qui les concerne et l'intervention dans les autres cas. » Rapportant ces déclarations, *Le Monde* du 28 avril donne les précisions suivantes: « Partant de ce point de vue, l'organe hebdomadaire du Vatican répond à une question posée par un de ses lecteurs qui lui a demandé s'il est licite pour un chrétien: 1) de participer à des révolutions ou des révoltes sanglantes; 2) de faire usage d'armes dans ce cas. La réponse sur le premier point est affirmative, déclare-t-il. (...) Sur le second, il est dit que les opinions sont moins tranchées. Le journal conclut cependant que l'emploi des armes est justifié de nos jours puisque toutes les nations civilisées l'ont envisagé dans la charte des Nations unies. » L'étrange raisonnement! Faut-il en déduire que le comportement du chrétien est désormais réglé par la charte de l'O.N.U.?

A propos des papes et des saints

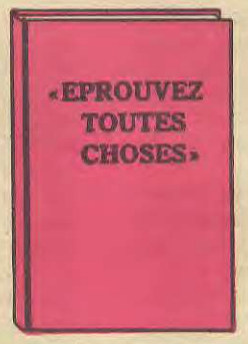
L'Eglise catholique, qui prétend être la seule vraie Eglise chrétienne, maintient que depuis l'apôtre Pierre, il y a eu une suite ininterrompue de papes qui ont tous siégé sur le « trône de Pierre » et transmis les uns aux autres la succession apostolique. Ainsi, Jean XXIII a été intronisé comme 262ème pape et 261ème successeur de Pierre. Mais en dehors de toute considération doctrinale, il semble que même du point de vue strictement historique, la « succession apostolique » est beaucoup moins solidement établie que l'Eglise voudrait le faire croire. Déjà en 1947, l'*Annuaire Pontifical* avait éliminé un pape. L'annuaire de 1946 mettait saint Clet comme deuxième successeur de Pierre (de 78 à 90) et saint Anaclet comme cinquième pape (de 100 à 112). L'année suivante, l'*Annuaire Pontifical* a fait de ces deux papes une seule et même personne: saint Anaclet ou Clet, troisième pape (de 76 à 88). Les doutes commencent donc à apparaître dès le début de ce que l'*Histoire des Papes* d'Hayward appelle « cette longue chaîne ininterrompue de Pasteurs qui se sont succédé sur la chaire de l'apôtre à travers vingt siècles d'Histoire ». Et voici que le nouvel annuaire de 1961 élimine un autre pape. Apparemment il y a eu confusion dans les papes portant le nom d'Etienne de sorte que l'un d'entre eux s'en trouve éliminé et, du coup, Jean XXIII avance d'un cran et devient le 261ème pape. On avouera que les bases historiques de la « succession apostolique » sont bien fragiles. L'authenticité des « saints » n'est pas moins douteuse. En effet, la Congrégation des rites, à Rome, a supprimé dernièrement la fête de « Sainte » Philomène parce que, paraît-il, les preuves établissant la virginité et le martyr de cette personne ont été remises en question par des archéologues. Cette décision est assez gênante pour le clergé des lieux de culte dédiés à cette fausse sainte, tels que le sanctuaire de Mugnano, près de Naples, la cathédrale de Gravelburg, au Canada, celle de Mysore, en Inde, et pour l'« archiconfrérie universelle de sainte Philomène », dont le siège est à Paris et qui a été érigée en 1912 par Pie X, lequel — comble d'ironie — fut l'un des premiers papes à bénéficier du dogme de l'infaillibilité pontificale!

Ne touchez pas au « grisbi »

L'Agence France-Presse a diffusé dernièrement la nouvelle suivante: « Mgr Delisle Lemieux, archiprêtre d'un diocèse catholique de Denver (Colorado), a ouvert le feu sur deux cambrioleurs qui s'étaient introduits dans son presbytère, après avoir sommé les malfaiteurs de se rendre. L'un d'eux, repris de justice bien connu de la police, est mort de ses blessures à l'hôpital peu après. L'autre, blessé, a réussi à s'enfuir avec plusieurs centaines de dollars, fruit des quêtes des messes pascales. »

POURQUOI RESTER DANS LE DOUTE ?

L'âme; l'antéchrist; le baptême; le communisme; la confession; le culte de Marie; la détresse mondiale; l'enfer; l'évolution; les guérisons; l'interconfessionnalisme; les jours de jugement; la messe; la mort; le péché; le purgatoire; le rachat; la résurrection; le retour du Christ; le signe des derniers jours; le spiritisme.



Autant de sujets sur lesquels bien des croyants et même des non croyants sont encore aujourd'hui dans le doute. Pourquoi laisser subsister cet état de choses quand vous pouvez, en quelques minutes, examiner toutes ces questions à l'aide de la Bible? L'ouvrage intitulé « *Eprouvez toutes choses* » vous permettra de sortir de cette incertitude, car il présente le point de vue biblique sur chacun de ces sujets et bien d'autres.

Vous recevrez ce livre relié de plus de 400 pages, pour la modique contribution de 3,75 NF (37,50 fr. belges, 75 cents canadiens ou 3,75 fr. suisses). Ecrivez-nous aujourd'hui même.

Association « Les Témoins de Jéhovah » **81, rue du Point-du-Jour, BOULOGNE-BILLANCOURT, (Seine).**
(C.C.P. Paris 6072-27)

Veuillez m'expédier le livre « Eprouvez toutes choses » pour lequel je vous envoie la somme de .....

Nom ..... Ville .....

Rue et № ..... Département .....

Pour les pays suivants, veuillez écrire à «Watch Tower», aux adresses ci-après: BELGIQUE: 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3 (C.C.P. 969-76); CANADA: 150 Bridgeland Ave., Toronto 19; SUISSE: 39 Allmendstrasse, Berne 22 (C.C.P. III 3319).